
Choral Masterpieces

CHŒUR DE RADIO FRANCE
STEPHEN LAYTON direction

MARDI 10 MARS 2026 20H

Nous vous informons que ce concert s'inscrit dans le cadre du dispositif Relax, qui offre aux personnes en situation de handicap un accueil et un environnement bienveillant. Certains spectateurs pourront vivre et exprimer leurs émotions à leur manière par des mouvements, des paroles ou des sons sans craindre d'être rejetés.

DAVID BRIGGS orgue, piano
NICOLAS TULLIEZ harpe

CHŒUR DE RADIO FRANCE
STEPHEN LAYTON direction

GUSTAV HOLST

Hymnes chorales du Rig Veda, troisième groupe,
op. 26 ; H.99 (extraits)

1. Hymn to the Dawn (« Hymne à l'Aurore »)
2. Hymn to the Waters (« Hymne aux Eaux »)
3. Hymn to Vena (« Hymne à Vena »)
4. Hymn to the Travellers (« Hymne aux Voyageurs »)

15 minutes environ

GABRIEL FAURÉ

Impromptu en ré bémol majeur pour harpe, op. 86

8 minutes environ

ERNEST CHAUSSON

Chant funèbre pour voix de femmes, op. 28,
extrait de *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare

5 minutes environ

BENJAMIN BRITTEN

The Ballad of Little Musgrave and Lady Barnard
(« La Ballade du jeune Musgrave et de Lady Barnard »)

9 minutes environ

DAVID BRIGGS

Messe pour chœur d'hommes et orgue

(commande de Radio France, création mondiale)

1. Kyrie eleison
2. Gloria in excelsis
3. Sanctus et Benedictus
4. Agnus Dei

18 minutes environ

Le concert est enregistré pour une diffusion ultérieure sur France Musique

GUSTAV HOLST 1874-1934

Hymnes chorales du Rig Veda, troisième groupe, op. 26 ; H.99 (extraits)

Composées en 1910, **dédiées** à Frank Duckworth et à son chœur de femmes de Blackburn, **créées** le 11 mars 1911 au Town Hall de Blackburn par le Chœur de femmes de Blackburn sous la direction de Frank Duckworth avec Harold Jarvis à la harpe.

À moins de ne retenir que la parenthèse puritaine qui en a chassé la pratique de la musique des églises et de la cour, il ne faut pas croire Schumann lorsque celui-ci qualifie l'Angleterre de « pays sans musique ». Pas plus que Stendhal qui affirme que les « Anglais sont des gens pour qui la musique est lettre close ». En 1848, Berlioz constate qu'« aucune ville au monde ne consomme autant de musique que Londres ». Sept ans avant la première exposition universelle, la capitale de Sa Majesté est déjà devenue la plus belle des salles de concert. Certes, les six décennies victoriennes ne permettent pas aux compositeurs nationaux de bénéficier d'une véritable reconnaissance internationale, ne permettant guère qu'à Sullivan de traverser allègrement les frontières. Mais à la fin du siècle, de nouveaux noms s'imposent, à commencer par ceux d'Elgar, de Holst et de Vaughan Williams. Holst lui-même ne s'est pas contenté de composer ses célèbres *Planètes*. Fasciné par la littérature orientale mais exaspéré par les traductions anglaises des textes sacrés, il s'est mis à étudier le sanskrit jusqu'à être capable de traduire lui-même une partie du *Rig Veda*. Bien qu'il ne puisse être daté avec précision, ce recueil semble être le plus ancien ouvrage hindou, certains prétendant même que son origine est à rechercher dans des temps plus anciens que ceux qui virent naître l'humanité. Incluant à la fois des hymnes et des textes rituels ou exégétiques, le *Rig Veda* invoque les divinités et leurs multiples manifestations dans la nature, chante le lever du soleil ou l'écoulement des eaux, pour offrir au musicien à la fois des images merveilleuses et une sorte de modèle de vie.

« Je crois plus fermement en la camaraderie dans tous les domaines comme étant l'idéal de ce monde », écrit Gustav Holst. « Et, en ce qui concerne le futur, je suis assez hindou pour croire que cette camaraderie se transformera en une unité, mais cela est une chose qui se cache derrière les mots. » En regroupant ses chœurs en fonction de leurs formations vocales et instrumentales, le musicien reproduit une part de la structure quadripartite du *Rig Veda* au sein de son cycle musical. Mêlant leurs sources d'inspiration pour renvoyer tantôt aux grandes traditions polyphoniques et folkloriques anglaises, tantôt à l'orientalisme de Rimsky-Korsakov ou au mysticisme wagnérien, ces grandes pages chorales choisissent une voie différente pour le troisième groupe d'hymnes, dont les voix de femmes et l'accompagnement de harpe (ou de piano) annoncent la *Ceremony of Carols* de Benjamin Britten. Le volume en question doit beaucoup à la connaissance du compositeur des voix de femmes. En 1905, Holst accepte en effet d'enseigner la musique à la James Allen's Girls' School et de prendre la direction de la Saint Paul's Girls' School. Isabel Holst, son épouse, a elle-même été choriste. Aussi l'aube de la première pièce se lève-t-elle dans une grande douceur, suivant l'élan de son motif de quinte ascendante. Dans la seconde pièce, il revient à la harpe d'imiter l'écoulement des eaux, tandis que les voix entonnent à l'unisson un chant que ne renieraient pas les ondines. Et ce n'est alors que dans la dernière pièce, après l'Hymne à Vena à la simplicité religieuse, que les tournures se font résolument

plus orientales, sur une mesure à cinq temps et des couleurs modales qui résonnent ici comme une délicieuse invitation au voyage.

François-Gildas Tual

CES ANNÉES-LÀ

1909 : le 23 janvier, à Tottenham dans la banlieue de Londres, Paul Helfeld, 21 ans, et Jacob Lepidus, 25 ans, immigrés socialistes d'origine lettonne, braquent une usine et, durant leur fuite, blessent plus d'une vingtaine de personnes dont sept policiers. Leur arrestation conduit à la création de la King's Police Medal. Les deux hommes seront abattus à l'issue de la course-poursuite – l'un mourra quelques jours plus tard des suites de ses blessures. Le frère de Jacob Lepidus avait disparu deux ans plus tôt dans l'explosion de la bombe qu'il destinait au président français.

1910 : le 18 novembre, 300 femmes défilent devant le Parlement pour défendre leur droit de vote. violemment réprimée, leur action prend le nom de Révolution de Mary Poppins.

1911 : le 22 juin, Sir Frederick Bridge est chargé de la musique du couronnement du roi George V et de la reine Mary. Désirant embrasser quatre cents ans de musique britannique, il programme des pièces de Thomas Tallis, John Merbecke, George Frederick Handel, Sir Hubert Parry, Charles Villiers Stanford, Elgar et Walter Alcock, sans oublier ses propres ouvrages. Assurément, l'Angleterre ne manque pas de compositeurs.

GABRIEL FAURÉ 1845-1924

Impromptu en ré bémol majeur pour harpe, op. 86

Composé en 1904, créé en janvier 1905, dans le cadre des Concerts de la Société Nationale de Musique, par Micheline Kahn.

Des liens entretenus par Gabriel Fauré avec l'Angleterre, on peut évidemment retenir le portrait réalisé par John Singer Sargent, probablement à l'occasion de sa venue à Paris pour l'Exposition universelle de 1889, et désormais conservé au Musée de la musique. Formé à Paris, le peintre pratiquait lui-même la musique et avait rencontré Fauré dans le cercle de la future princesse de Polignac. Aussi n'a-t-il pas hésité à aider son ami en soutenant l'acquisition de ses partitions par l'université de Harvard, tout en continuant à le peindre au fil des ans et des voyages de Fauré à Londres. C'est toutefois une pièce bien française que *l'Impromptu en ré bémol majeur*, destiné aux concours du Conservatoire de Paris et dédié au professeur Alphonse Hasselmans. En deux parties comme tant d'autres morceaux de ce genre, l'œuvre doit mettre à contribution la virtuosité de son interprète tout en montrant de ce dernier la sensibilité et les qualités proprement musicales. *l'Impromptu* confronte donc deux idées de caractère très distinctes, avant de les vêtir, dans la seconde partie, de toutes sortes de cadences et de traits techniques particulièrement difficiles pour lesquels Fauré a peut-être reçu l'aide de Léon Hasselmans. La création publique a été assurée par la jeune Micheline Kahn, récompensée à l'âge de quatorze ans par son premier prix du Conservatoire.

F.-G. T.

CES ANNÉES-LÀ

1904 : le 17 mars s'ouvre au Marché du Temple la première Foire de Paris. Organisée par des industriels et commerçants désireux de suivre l'exemple des marchands de Leipzig, elle ne vend alors que les produits nationaux, et plus encore ceux de Paris : le dernier cri utile ou inutile, pour les messieurs, les dames ou les enfants, des boîtes de toutes les formes pour toutes sortes de choses, et bien sûr mille ustensiles pour les emplir.

1905 : le 15 janvier, le gouvernement Combes est renversé, victime de l'affaire dite des fiches ou des casseroles. Quelques mois plus tôt, un député a interpellé le gouvernement pour dénoncer le fichage de personnalités par un général ministre de la Guerre et la loge du Grand Orient. Lors d'une autre séance, le ministre en question a été giflé par un autre député nationaliste.

ERNEST CHAUSSON 1855-1899

Chant funèbre, op. 28, extrait de Beaucoup de bruit pour rien de Shakespeare, pour voix de femmes.

Composé en 1897.

Décédé prématurément d'un accident de bicyclette, Ernest Chausson n'a jamais achevé qu'un seul opéra, *Le Roi Arthur*, sur un livret rédigé de sa propre main. Lecteur de Shakespeare, Ernest Chausson a néanmoins été inspiré à plusieurs reprises par le dramaturge anglais, pour un projet de drame lyrique en trois actes sur *Macbeth*, pour une musique de scène destinée à un spectacle de marionnettes sur *La Tempête* créé en décembre 1888, ainsi que pour un cycle de mélodies piochant successivement dans *La Nuit des Rois*, *Mesure pour mesure* et *Hamlet*, avant de se conclure sur le *Chant funèbre* pour quatre voix de femmes d'après *Beaucoup de bruit pour rien*. Si Chausson apprécie Shakespeare, il en retrouve les textes à travers les adaptations de Maurice Bouchor, poète qui lui a également fourni les mots de sa *Légende de Sainte Cécile*, de son *Poème de l'amour et de la mort*, ainsi que de nombreuses mélodies.

De son *Chant funèbre*, l'auditeur retient tout d'abord une note, ré obsédant sonnante comme un glas. Plus tard orchestrée par Vincent d'Indy, l'introduction instrumentale ne cesse de chuter, digne de quelque catabase d'antiques héros condamnés à pousser les portes des enfers, bientôt rejointe par les voix qui, à leur tour, s'écroulent sur l'image de la dépouille sacrée. Des gémissements aux pleurs, de la cruauté à l'amertume, chaque mot semble réclamer la dissonance. Tirée du cinquième acte de la pièce de Shakespeare, la scène correspond parfaitement à la situation théâtrale. Dans une église, don Pedro et Claudio s'avancent, « précédés de musiciens et de flambeaux », vers la prétendue tombe de Hero, injustement accusée d'infidélité. Sur le monument funéraire, l'épithaphe suivante :

Victime de langues calomnieuses,
Héro mourut, et gît ici.
La mort, pour réparer son injure,
Lui donne un renom qui ne mourra jamais.
Celle qui mourut avec honte
Vit, dans la mort, d'une gloire pure.

Comme dans toute comédie qui se respecte, l'héroïne n'est évidemment pas morte. Claudio et Hero, destinés à être mariés, l'émotion de l'instant est presque excessive. Mais Chausson prend le texte au premier degré et c'est une véritable déploration qui conclut un cycle sur les larmes de l'amour.

F.-G. T.

1897 : le 4 mai, la vente de bienfaisance organisée au Bazar de la Charité, situé dans le quartier des Champs-Élysées, s'enflamme depuis une salle prévue pour une séance de cinéma. L'incendie fait plus d'une centaine de victimes, presque toutes des femmes. Le lendemain, *Le Figaro* raconte l'horreur : « On vit un spectacle inoubliable dans cet immense cadre de feu formé par l'ensemble du bazar, où tout brûle à la fois, boutiques, cloisons, planchers et façades ; des hommes, des femmes, des enfants se tordent, poussant des hurlements de damnés, essayant en vain de trouver une issue, puis flambent à leur tour et retombent au monceau toujours grossissant de cadavres calcinés. »

1898 : le 13 janvier, en pleine affaire Dreyfus, *L'Aurore* publie « J'accuse » d'Émile Zola. Le mois suivant, l'écrivain est condamné à un an de prison et au versement de 3 000 francs d'amende, peine confirmée en appel au mois de juillet suivant. Zola se réfugie donc à Londres.

BENJAMIN BRITTEN 1913-1976

The Ballad of Little Musgrave and Lady Barnard (« *La Ballade du jeune Musgrave et de Lady Barnard* »)

Composée en 1943, **dédiée** à Richard Wood et aux « musiciens de l'Oflag VIIb – Allemagne », **créée** en février 1944.

Le 16 mars 1942, trois ans après avoir fui l'avancée fasciste en Europe, Benjamin Britten embarque à New York à bord du MS Axel Johnson, prêt à rentrer en Angleterre. Il faut dire que son départ avait été particulièrement critiqué par ses compatriotes, et peut-être son relatif succès aux États-Unis explique-t-il, en partie au moins, ce retour anticipé. De plus, il espère bénéficier d'un statut d'objecteur de conscience, après s'être vu notifier la possibilité de ne pas participer directement au combat. Pacifiste convaincu, Britten l'est depuis son enfance. En 1971, il suggérait ainsi que son aversion pour la guerre remontât à une bagarre de cour d'école : « J'ai entendu un garçon se faire battre, et je me souviens de mon étonnement absolu que personne ne se soit précipité pour l'aider. »

Si, durant son voyage, Benjamin Britten a composé sa *Ceremony of Carols*, c'est une tout autre contribution aux efforts de guerre qu'il propose un an plus tard, sensible au malheur des soldats prisonniers en Allemagne. En effet, il conçoit en 1943 une ballade à l'intention de Richard Wood et de ses compagnons d'infortune, dédiée à Richard Wood et aux « musiciens de l'Oflag VIIb ». Situé à Eichstätt en Bavière, ce camp de prisonniers de guerre avait été ouvert en 1939 pour accueillir les prisonniers polonais. Ces derniers, transférés en 1940 à Murnau, ont été remplacés par des officiers britanniques, français et belges, bientôt rejoints par des Australiens et des Néo-Zélandais capturés dans les Balkans, des soldats de la 2^e division sud-africaine tombée aux mains de Rommel à Tobrouk, des Canadiens emprisonnés après le raid manqué sur Dieppe, d'autres officiers britanniques arrivés à la suite de l'opération d'évasion Warburg. Au sein du camp, une chorale de prisonniers était dirigée par Richard Wood, dont la sœur Anne avait elle-même chanté aux côtés de Peter Pears au sein des BBC Singers. La fondation d'un festival de musique entre février et mars 1944 donne l'idée d'une création de Benjamin Britten, dont la partition a été transmise partie par partie sous forme de microfilms. Le choix du sujet de la ballade peut alors surprendre. Rien de belliqueux ici, mais rien non plus qui puisse consoler ces hommes. Autrement connue sous le nom de *Matty Groves*, la ballade populaire dont Britten s'inspire remonte au moins au XVII^e siècle et raconte le meurtre de Lady Barnard et de son amant par un mari jaloux. Curieux sujet pour ces prisonniers éloignés depuis si longtemps de leurs foyers. Le style est bien sûr très descriptif, faisant progressivement monter la tension jusqu'à ce que les deux amants soient pris en flagrant délit. Tout y est, du son du cor de chasse et du galop du cheval jusqu'à l'émouvante complainte finale. En 1945, Richard Wood raconte au *Times* que les musiciens n'avaient pas été immédiatement conquis : « Le chœur (35 à 40 voix [un programme conservé donne le nom de 28 chanteurs]) commença par une aversion cordiale pour l'œuvre, mais finit par l'apprécier pleinement. Nous l'aimions de plus en plus et le public l'adopta immédiatement, ou du moins en fut brièvement conquis. Elle fut jouée quatre fois. »

F.-G. T.

1943 : le 3 mars 1943, une fausse alerte au bombardement incite les Londoniens à se réfugier dans le métro. Dans les escaliers de la station Bethnal Green, une bousculade provoque le décès de 173 personnes, dont plus d'un tiers d'enfants. Un membre bien placé du Foreign Office accuse des pickpockets juifs, probablement inspiré par le quartier dans lequel la catastrophe s'était déroulée.

1944 : durant la guerre, la ville de Londres est au cœur des prises de décision des forces alliées. Le 12 septembre 1944, jour de la libération du Havre, de Vesoul et de Dijon, les gouvernements des États-Unis d'Amérique, du Royaume-Uni et de l'URSS signent un protocole pour répartir les futures zones d'occupation en Allemagne et l'administration de Berlin. Le 26 juin 1945, ce sera encore à Londres qu'ils s'accorderont, rejoints par la France, sur la mise en place d'un Tribunal militaire international.

DAVID BRIGGS NÉ EN 1962

Messe pour chœur d'hommes et orgue

Commande de Radio France. **Composée** en 2025. **Création mondiale** à Paris, Auditorium de Radio France, le 10/03/2026, par le Chœur de Radio France dirigé par Stephen Layton. **Dédiée** à Stephen Layton.

« Depuis mes six ans, j'ai toujours adoré improviser, et je me rappelle très bien le jour où Marcel Dupré est mort », raconte David Briggs. En 1971, à peine âgé de neuf ans, le jeune musicien est membre du chœur de la cathédrale de Birmingham. Petit-fils d'organiste, il est fasciné par l'art de l'improvisation. Ses modèles se nomment Dupré et Cochereau. Et aujourd'hui, explique-t-il encore, « entendre de fameux improvisateurs comme Olivier Latry, Philippe Lefebvre, Pierre Pincemaille, Jean Guillou et Daniel Roth est une source de stimulation et d'exaltation inépuisables ». Lui-même a parfois l'occasion de s'installer à la console après les vêpres, mais il poursuit encore ses études de piano, récompensées lors d'un concours télévisé programmé par la BBC. Accueilli à la Solihull School, il passe aisément du piano à l'orgue, au violon et à l'alto, donne son premier récital à la tribune de Blackburn, puis rejoint en tant qu'altiste l'Orchestre national des jeunes. Reçu au Collège royal de Cambridge, il opte finalement pour l'orgue, reçoit des leçons de Jean Langlais à Paris avant de poursuivre sa carrière d'organiste et chef de chœur à Hereford, à Truro puis à Gloucester. La dédicace de sa nouvelle messe à Stephen Layton s'inscrit dans une longue collaboration et une amitié très forte.

On pourrait s'étonner, à l'écoute de la nouvelle messe de David Briggs, qu'on compose encore de telles pièces pour les seules voix d'hommes, et on se souvient alors de Verdi qui déplorait, en 1869 à propos de son *Requiem*, l'absence persistante des voix de femmes dans le chant d'église : « Si j'étais dans les bonnes grâces du Saint Père, je le supplierais de permettre – rien que pour cette fois – que les femmes prennent part à cette musique, mais puisque je n'y suis pas, il incombera à quelqu'un de plus apte que moi d'obtenir son autorisation. » Pour sa précédente *Messe pour Notre-Dame*, Briggs s'était appuyé sur des improvisations enregistrées de Cochereau pour la fête de l'Assomption ; cette fois-ci, le compositeur emprunte ses mélodies grégoriennes au 9^e kyriele « Alme Pater », mélodies qu'il enrichit d'harmonies changeantes afin d'échapper à la modalité originelle. Finalement, cela ne change pas tout et l'organiste est familier des improvisations sur le plain-chant. Il y a quelques années, David Briggs expliquait en effet que la composition revenait pour lui à une « improvisation au ralenti ». Dès le chant de pénitence, un dialogue s'installe entre voix et instrument, ainsi qu'entre la main gauche et la main droite de l'organiste qui reprennent les mêmes motifs et offrent aux voix un précieux écrin polyphonique. Le style n'a rien de sévère, particulièrement expressif du fait des chromatismes et des frottements harmoniques, des variations de tempo, des nuances et des indications de caractères. Les joyeuses louanges du Gloria s'animent de doubles-croches, mais s'assombrissent soudainement quand sont évoqués les péchés du monde. Au terme des quatre pièces, les voix d'hommes se divisent. Nullement pour suivre des chemins différents, mais pour faire émerger l'harmonie et se figer sur un accord radieux d'ut majeur. Comment ne pas y entendre un espoir de paix pour les peuples ?

F.-G. T.

STEPHEN LAYTON

DIRECTION

Décoré du titre de Member of the British Empire pour services rendus à la musique classique en octobre 2020, Stephen Layton est l'un des chefs les plus recherchés de sa génération et l'une des figures majeures de la musique chorale depuis plus de trente ans. Souvent considéré comme l'un des plus grands interprètes du répertoire choral aujourd'hui, il travaille régulièrement avec les principaux chœurs, orchestres et compositeurs de la scène internationale.

Fondateur et directeur de Polyphony, ainsi que directeur des Holst Singers, Layton a également été Fellow et directeur musical du Trinity College de Cambridge. Il a occupé plusieurs postes importants, notamment chef principal du Netherlands Chamber Choir, premier chef invité du Danish National Vocal Ensemble, directeur artistique et chef principal du City of London Sinfonia et directeur musical de la Temple Church à Londres.

Très engagé dans la création contemporaine, Layton collabore avec de nombreux compositeurs. Son partenariat de longue date avec Arvo Pärt a donné lieu à plusieurs créations et enregistrements primés. Avec Sir John Tavener, il a notamment dirigé la vigile monumentale *The Veil of the Temple*. Il a également largement contribué à la diffusion internationale de la musique chorale balte, enregistrant des œuvres d'Eriks Ešēvalds, Uģis Prauliņš et Veljo Tormis. Parmi ses disques les plus remarquables figurent ceux consacrés à Morten Lauridsen et Eric Whitacre, nommés aux Grammy Awards.

Chef invité très demandé, Layton collabore avec de nombreux ensembles en Europe, en Amérique et en Asie. Il a dirigé notamment le Netherlands Chamber Choir, le Danish National Vocal Ensemble, le SWR Vokalensemble, l'Estonian Philharmonic Chamber Choir ou encore l'Eric Ericsson Chamber Choir. Ses interprétations de Bach et de Handel l'ont conduit à travailler avec des orchestres tels que l'Academy of Ancient Music, le London Philharmonic Orchestra ou le Philadelphia Orchestra.

Ses enregistrements avec Polyphony ont reçu de nombreuses distinctions, et les ensembles qu'il dirige comptent parmi les plus reconnus au monde. Layton continue aujourd'hui de défendre un large répertoire choral, de la musique ancienne aux créations contemporaines, tout en développant de nouvelles formes de diffusion, notamment par la mise en ligne systématique des enregistrements du Choir of Trinity College Cambridge.

α

ALPHA-CLASSICS.COM

À PARAÎTRE EN OCTOBRE 2025



ALPHA 1097 | NOUVEAUTÉ



outthere
MUSIC

DAVID BRIGGS

PIANO, ORGUE

David Briggs est un organiste de renommée internationale dont les prestations sont saluées pour leur musicalité, leur virtuosité et leur capacité à captiver et enthousiasmer des publics de tous âges. Régulièrement considéré comme l'un des meilleurs organistes de sa génération, il possède un vaste répertoire couvrant cinq siècles. Il s'est également imposé comme l'un des principaux transpositeurs pour orgue d'œuvres symphoniques, offrant ainsi aux auditeurs la possibilité de découvrir l'orgue sous un jour nouveau. Il a transcrit des œuvres orchestrales de Schubert, Tchaïkovski, Elgar, Bruckner, Ravel et Bach, ainsi que les *Deuxième, Troisième, Quatrième, Cinquième, Sixième et Huitième Symphonies* de Mahler. David Briggs se produit également fréquemment en improvisant sur des films muets tels que *Le Fantôme de l'Opéra, Notre-Dame de Paris, Nosferatu, La Passion de Jeanne d'Arc, Metropolis, Le Roi des rois, Docteur Jekyll et Mister Hyde, Le Mécano de la Générale*, ainsi que sur divers films de Charlie Chaplin.

À l'âge de 17 ans, il obtient le diplôme de FRCO (Fellow of the Royal College of Organists) et remporte la médaille d'argent de la Worshipful Company of Musicians. De 1981 à 1984, il est Organ Scholar au King's College de l'université de Cambridge, période durant laquelle il étudie à Paris auprès de Jean Langlais. Premier Britannique à remporter le prix Tournemire au Concours international d'improvisation de St Albans, il obtient également le premier prix du Concours international d'improvisation de Paisley. Par la suite, il occupe des postes aux cathédrales de Hereford, Truro et Gloucester.

Profondément attaché à ce que la musique d'orgue demeure actuelle et vivante, David Briggs aime donner des conférences et des démonstrations avant concert afin de rendre ce répertoire plus accessible au plus grand nombre. Il enseigne l'interprétation à l'université de Cambridge, siège fréquemment dans les jurys de concours internationaux d'orgue et donne des masterclasses dans des universités et conservatoires aux États-Unis et en Europe. David donne plus de cinquante concerts par an dans des salles telles que la Maison symphonique de Montréal, le Royal Albert Hall de Londres, Notre-Dame, Saint-Sulpice et Saint-Eustache à Paris, le Kimmel Center de Philadelphie, la Philharmonie de Berlin, la cathédrale Saint James de Toronto, l'International Performing Arts Center de Moscou, la cathédrale de Valence, l'Auditorio Nacional de Madrid, la Christ Church Cathedral de Victoria (Colombie-Britannique), la cathédrale de Nidaros à Trondheim (Norvège), la Grace Cathedral de San Francisco (Californie), ainsi que le King's College de Cambridge. David Briggs est également un compositeur prolifique, dont les œuvres vont de grands oratorios à des pièces pour instrument solo. Il a enregistré deux DVD et trente-sept CD, dont beaucoup comprennent ses propres compositions et transcriptions.

David Briggs est actuellement artiste en résidence à la cathédrale Saint John the Divine à New York.

NICOLAS TULLIEZ

HARPE

Né à Paris, Nicolas Tulliez obtient son Bachelor of Music de la Juilliard School de New York, un Diplôme d'artiste du Conservatoire royal de Toronto et un Master of Music à l'Université Yale. Il a bénéficié de l'enseignement de Ghislaine Petit, Pierre Jamet, Nancy Allen et Judy Loman. Lauréat de nombreux concours, il se produit régulièrement en Europe, aux États-Unis et en Asie. Recruté au poste de première harpe solo de l'Orchestre Philharmonique de Radio France en 2005 après avoir occupé ce poste à l'Orchestre philharmonique du Luxembourg, puis à l'Orchestre symphonique de Bâle, il travaille aussi avec d'autres orchestres tels la Philharmonie de Berlin, le London Symphony Orchestra, le Mahler Chamber Orchestra, l'Orchestre de la radio bavaroise ou l'Orchestre du Festival de Lucerne. Il participe à la création d'œuvres de Sofia Goubaidulina, Martin Matalon, etc., et est dédicataire de nombreuses œuvres pour harpe solo ou de musique de chambre. Il a récemment commandé et créé *Répliques* de Yan Maresz pour harpe augmentée et orchestre avec Suzanna Mälki et l'Orchestre philharmonique d'Helsinki. Il a enregistré le *Double Concerto pour hautbois et harpe* de Lutoslawski avec l'Orchestre national de la radio polonaise, un album Debussy avec le flûtiste Stéphane Réty, et le concerto de Ginastera avec le Sinfonieorchester Basel. Il enseigne à l'École normale de musique de Paris et au CRR de Paris. Il est régulièrement invité à donner des *masterclasses*.

CHŒUR DE RADIO FRANCE

LIONEL SOW DIRECTEUR MUSICAL

Cette saison, Berlioz est à l'honneur avec deux rendez-vous audacieux. La Damnation de Faust mise en scène par Silvia Costa au Théâtre des Champs-Élysées permet au Chœur de retrouver Les Siècles placés sous la direction de Jakob Lehmann. En fin de saison, c'est avec l'Orchestre National de France que le Chœur interprète la Messe solennelle, œuvre de jeunesse longtemps passée pour disparue.

La musique française nous livre d'autres très belles pages, avec notamment un diptyque consacré à Arthur Honegger : *Le Roi David* avec Lambert Wilson, Amira Casar et les chanteurs de l'Académie de l'Opéra de Paris autour de l'ensemble Les Apaches dans la version d'origine à 17 instrumentistes et Jeanne au Bûcher avec Judith Chemla et l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

On redécouvre la musique de Clémence de Grandval, disciple de Saint-Saëns tombée dans l'oubli après un grand succès en son temps. Une soirée partagée avec France Musique fait le portrait musical du compositeur Olivier Greif, avec ses interprètes les plus fidèles, Emmanuelle Bertrand, Pascal Amoyel, l'Ensemble Syntonia, puis le Chœur qui se consacre à son *Requiem*.

Le grand répertoire symphonique demeure un marqueur identitaire fort du Chœur de Radio France, se produisant ainsi aux côtés des formations symphoniques de Radio France. Ainsi, il s'illustre dans la suite lyrique de *Carmen* de Bizet sous la baguette de Dalia Staveska avec le National. Citons le *Requiem* de Mozart avec Leonardo García Alarcón et l'Orchestre Philharmonique de Radio France et le poignant *War Requiem*

de Britten sous la direction de Mirga Gražinytė-Tyla. Les deux formations célèbrent la nouvelle année à l'Auditorium de Radio France avec la traditionnelle *Symphonie n°9* de Beethoven sous la houlette cette saison de Maxim Emelyanychev. On écoute également cette saison de la musique de film avec *Alexandre Nevski* de Prokofiev et le National sous la direction d'Omer Meir Wellber.

En début d'année, les voix du Chœur de Radio France servent avec ferveur l'oratorio profane *Le Paradis et la Péri*, accompagnant un plateau exceptionnel emmené par le directeur musical désigné du National Philippe Jordan. Avec le National encore, le Chœur nous propose d'entendre *Les Cloches* de Rachmaninov (sous la direction de son actuel directeur musical Cristian Măcelaru), œuvre à propos de laquelle le compositeur confiera à son biographe qu'elle était sa préférée. Notons *Le Mandarin merveilleux* de Bartók et *Friede auf Erden* de Schoenberg en version symphonique avec Matthias Pintscher et l'Orchestre Philharmonique.

Fidèle à son engagement pour la création contemporaine, le Chœur de Radio France crée en ouverture de saison une nouvelle œuvre de Philippe Hersant. Suit de peu la création mondiale de *Sanctuaires* d'Othman Louati, tout à la fois arrangeur, chef d'orchestre, percussionniste et compositeur. À l'occasion du festival Présences consacré cette saison à Georges Aperghis, il interprète *Nomadic sounds* de Philippe Leroux et *Chaos – Monde* d'Alexandros Markeas en création mondiale. Ainsi que *Messe, un jour ordinaire* de Bernard Cavanna avec l'Ensemble Multilatéral sous la direction de Léo Warynski.

Dans les œuvres du répertoire, le Chœur de Radio France nous invite au théâtre musical

sous la direction de Mirga Gražinytė-Tyla avec l'inclassable Anti-formalist Rayok, cantate satirique de Chostakovitch à la manière d'un règlement de compte politique, créée bien après la mort de son auteur.

Et puisqu'il n'est rien de mieux que de partager l'amour de la musique, rendez-vous pour deux concerts participatifs sur des airs jazz emmenés par la talentueuse Neïma Naouri ou avec le trio de percussions SR9. Pour accompagner le public, un matériel pédagogique adapté est disponible sur le site Vox, ma Chorale interactive.

Aux côtés de Lionel Sow, Stephen Layton, Simon Halsey, Nicolas Fink, Josep Vila i Casañas, Christophe Grapperon, Edward Ananian-Cooper, Jeanne Dambreville, Emmanuel Lanièce, Agnieszka Franków-Żelazny, Zoltán Pad, Pierre-Louis Delaporte comptent parmi les chefs de chœur invités de la saison.

CHŒUR
DE RADIO FRANCE

LIONEL SOW
DIRECTEUR MUSICAL

JEAN-BAPTISTE HENRIAT
DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL

SOPRANOS 1

Kareen Durand
Manna Ito
Jiyoung Kim
Laurya Lamy
Olga Listova
Laurence Margely
Blandine Pinget
Alessandra Rizzello
Naoko Sunahata

SOPRANOS 2

Alexandra Gouton
Claudine Margely
Laurence Monteyrol
Barbara Moraly
Paola Munari
Geneviève Ruscica
Urszula Szoja
Isabelle Trehout-Williams
Barbara Vignudelli

ALTOS 1

Sarah Breton
Sarah Dewald
Daïa Durimel
Karen Harnay
Béatrice Jarrige
Carole Marais
Émilie Nicot
Isabelle Senges

ALTOS 2

Laure Dugue
Sophie Dumonthier
Olga Gurkovska
Tatiana Martynova
Marie-George Monet
Marie-Claude Patout
Élodie Salmon

TÉNORS 1

Pascal Bourgeois
Adrian Brand
Matthieu Cabanes
Romain Champion
Johnny Esteban
Francis Rodière
Daniel Serfaty
Arnaud Vabois

TÉNORS 2

Joachim Da Cunha
Sébastien Droy
Nicolae Hategan
David Lefort
Seong Young Moon
Cyril Verhulst

BASSES 1

Philippe Barret
Nicolas Chopin
Renaud Derrien
Grégoire Guérin
Patrick Ivorra
Chae Wook Lim
Vincent Menez
Mark Pancek
Patrick Radelet
Patrice Verdelet

BASSES 2

Pierre Benusiglio
Luc Bertin-Hugault
Daphné Bessière
Robert Jezierski
Vincent Lecornier
Carlo Andrea Masciadri
Philippe Parisotto

Administratrice
Raphaële Hurel

Régisseuse générale
Marie-Christine Bonjean

Chargé de production /
régisseur
Gabriel Massard

Responsable
des relations médias
Vanessa Gomez

Responsable
de la bibliothèque
des orchestres
Noémie Larrieu
Marie de Vienne (adjointe)

Bibliothécaires
d'orchestres
Adèle Bertin
Pablo Rodrigo Casado
Marine Duverlie
Aria Guillothe
Maria-Ines Revollo
Julia Rota

CONCERTS RELAX

À LA MAISON DE LA RADIO
ET DE LA MUSIQUE



LES PROCHAINS CONCERTS RELAX

9 AVRIL 20H

Pierre et le Loup, Tan Dun

23 AVRIL 14H30

Violettes et les marionnettes,
OLI en concert

28 MAI 20H

La Petite Sirène, Thomas Guggeis,
œuvre augmentée

2 JUIN 20H

Ciné-Concert, *Gardien de Phare*

Les CONCERTS RELAX offrent un accueil et un environnement bienveillant pour les personnes en situation de handicap ou de polyhandicap où chacun pourra vivre et exprimer ses émotions à sa manière, sans crainte, ni contrainte. Aller au cinéma, au concert, à l'opéra, au théâtre : un acte banal mais qui, pour certains, paraît impossible ou se transforme en épreuve. Avec les CONCERTS RELAX, c'est tous ensemble que les spectateurs profitent du spectacle de façon inclusive et conviviale. « *Il est grand temps que la musique se rende accessible à tous, notamment aux personnes en situation de handicap* ». Alexandre Tharaud, pianiste

Engagé pour l'ouverture des lieux culturels au plus grand nombre, Alexandre Tharaud est le parrain des concerts Relax. Il témoigne de la satisfaction des artistes qui ont pu expérimenter une représentation.



**Pour l'info en continu,
il y a le choix.**
**Pour l'info avec du recul,
il y a La Croix.**

Donner du sens à l'actualité, prendre du recul pour mieux l'analyser, débattre sans se battre, chercher les raisons d'espérer, partager des idées pour agir, c'est la promesse quotidienne de La Croix.

LA CROIX
ACTUALITÉ - RÉCITS - DIALOGUE



Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécènes d'Honneur

La Poste

Groupama

Covéa Finance

Fondation BNP Paribas

Mécène Ambassadeur

Fondation Orange

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE SIBYLE VEIL

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR MICHEL ORIER

DIRECTRICE ADJOINTE FRANÇOISE DEMARIA

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DENIS BRETIN

OPÉRATEUR SURTITRAGE ROMARIC HUBERT

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE CAMILLE GRABOWSKI

RÉDACTEUR EN CHEF JÉRÉMIE ROUSSEAU

GRAPHISME/MAQUETTISTE HIND MEZIANE-MAVOUNGOU, PHILIPPE PAUL LOUMIET

IMPRESSION REPROGRAPHIE RADIO FRANCE

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts – www.pefc-france.org



Photo de couverture : Stephen Layton © Matthew Johnson

Ce monde a besoin de musique.



À écouter et podcaster sur le site
de **France Musique** et sur l'appli **Radio France**.

